

*Jactus est sicut gullæ sanguinis decurrentis in terram.*—  
C'est ici le lieu où la sueur du Christ devint comme des gouttes de sang qui découlent jusqu'à terre. Depuis trois heures et demie jusqu'à sept heures, huit messes basses ont été dites dans la grotte sainte ; puis on a chanté prime, tierce et sexte, à sept heures, on a célébré la grand'messe. Ce sont les religieux espagnols qui, d'après une ancienne coutume, font les honneurs de cette solennité. Après la grand'messe, on a répété en chœur les litanies de la Vierge, à vingt pas de son sépulchre, à peu de distance du rocher sur lequel, dit-on, Marie laissa tomber son écharpe d'azur en montant au ciel. J'étais doucement ému en entendant ces litanies, où la mère du Christ est appelée *écaille du matin, porte du ciel, rose mystique, arche d'alliance*. Si la terre a gardé quelque chose de la plus pure des filles d'Adam, s'il est resté autour du tombeau de Marie ce qui survit autour de tous les tombeaux d'ici-bas, ce pâle et dernier rayon de vie qu'on appelle une ombre, l'ombre de Marie errante parmi les oliviers de Gethsémani, a dû s'arrêter avec joie dans la grotte où se célébraient ses grandeurs et sa gloire.

Pendant l'office des Latins, une foule de pèlerins grecs et arméniens, hommes, femmes et enfans, sortant par la porte de Sainte-Étienne, descendaient à pas rapides dans la vallée de Josaphat, et se rendaient à l'église de la Vierge, qui venait de s'ouvrir. Lorsque, de la vallée, je regardais les hadji grecs ou arméniens avec leurs vêtements noirs, descendre des montagnes de Jérusalem, il me semblait voir de nombreux troupeaux de chèvres suspendues aux flancs des rochers. Plusieurs marchands des bazars avaient suivi les pèlerins ; on vendait à Gethsémani du pain, des confitures et des gâteaux, et c'est avec ces provisions que chacun a fait son repas du matin.

Je suis revenu à Jérusalem avec un jeune religieux qui a voulu me faire passer par le lieu où Jésus-Christ tomba, lorsqu'on l'entraîna, les mains liées derrière le dos, à la maison de Caïphe : le lieu de la chute est au bord du Cédron, près d'un pont jeté sur le torrent ; il y a là une petite roche, de forme plate, qui présente des accidens de configuration qu'on prend pour l'empreinte des pieds, des mains et des yeux du Sauveur. *Ecco gli piedi, gli mani, gli occhi*, me disait le bon père, d'un air de tristesse et de respect, *voilà vos yeux, mes frères*, ajoutait-il ; et le pieux cénobite couvrait de ses baisers les sacrées empreintes. Les souverains pontifes, avertis des dégradations continuelles que la piété des chrétiens faisait subir à ces vestiges, ont défendu, sous peine d'excommunication, qu'on détachât du roc la moindre parcelle. Mais les Grecs et les Arméniens, qui se souciaient fort peu des menaces de Rome, ont dégradé à tel point ces empreintes vénérées, qu'il me paraît difficile d'y reconnaître aujourd'hui des yeux, des pieds et des mains. À côté de cette roche est un étroit espace de terrain, planté de six oliviers jeunes encore, qui a été acheté depuis peu par les Arméniens ; le musulman qui l'a vendu, spéculant sur le voisinage de la roche sacrée et sur la dévotion des acquéreurs, a exigé mille piastres pour un coin de terre qui n'en vaut pas cinquante. Comme autour de Jérusalem il n'est pas un endroit qui ne soit consacré par les traces du Christ ou des prophètes, la propriété du moindre terrain peut faire la fortune d'un musulman.

À trois heures après-midi, on a placé des bancs et des

pupitres à la porte du saint tombeau, et les religieux de Saint-Sauveur, dont la piété a pris tout à coup un caractère plus grave et plus recueilli, ont chanté l'office des ténèbres. Je ne saurais vous dire combien les Lamentations de Jérémie et les Psaumes de David m'ont paru sublimes et touchans, ainsi répétés entre le Golgotha et le mont Sion, au milieu des ruines de la Jérusalem nouvelle ; jamais accent n'a retenti plus avant dans mon âme, jamais poésie n'a plus fortement ébranlé mon imagination. La voix de Jérémie est une voix connue à Jérusalem ; lorsqu'elle se fait entendre, il semble que tout pleure, que tout gémit ; en traversant des vallons solitaires, la nuit, quand le vent soupire, n'avez-vous jamais, comme à votre insu, prêté l'oreille à des voix mélancoliques perdues dans les airs, exprimant des douleurs infinies ? Ainsi, j'écoute les chants lugubres de Jérémie, qui réveillent toutes les douleurs de Jérusalem. Les plaintes du prophète d'Anathot peuvent maintenant encore s'appliquer à la ville sainte ; cherchez autour de la fille de Sion, et voyez si elle a gardé quelque chose de sa beauté d'autrefois ; veuve et soumise au tribut, la fille de Juda n'est-elle point traitée encore comme une vigne qu'on vendange ? Quelqu'un est-il venu pour la consoler et pour essuyer les larmes qui ruissellent sur son visage ?

Les lamentations qui, pour le dire en passant, laissent bien loin derrière elles l'élégie grecque et l'élégie romaine, font place à d'autres plaintes, à d'autres soupirs ; c'est David qui pleure et qui maudit ses ennemis ; il est comme un étranger à ses frères, un inconnu aux enfans de sa mère ; ses ennemis lui ont donné du fiel pour nourriture et du vinaigre pour boisson ; le prophète-roi prie Dieu que leurs yeux s'obscurcissent, que leurs demeures deviennent désertes, et que personne n'habite sous leurs tentes. Que de riches couleurs ! que de pompeuses images ! quand David annonce à son fils Salomon la splendeur future de son règne. Le nouveau roi descendra comme la pluie sur une moisson, comme l'eau qui tombe goutte à goutte sur la terre : la justice se lèvera sous son règne avec une abondance de paix qui durera autant que la lune ; le foin croîtra jusqu'au sommet des montagnes, et les habitans des cités fleuriront comme l'herbe des champs.

David chante les choses du ciel et de la terre sur un mode infini, qui varie sans cesse, et toujours avec de nouveaux trésors d'harmonie ; il est surtout sublime quand il parle du Seigneur ; combien il s'élève au-dessus d'Homère et de son Jupiter ! Ici la lyre d'Homère est à la lyre du roi-prophète, ce qu'est un faible écho à une grande voix qui résonne ; ce sera, si vous voulez, le pont d'airain de Salomon qui veut imiter le tonnerre du Tout-Puissant ; entre la muse de l'antique Olympe et la muse de Sion, je trouve les distances qui separent l'homme de Dieu, la terre du ciel. Après avoir chanté l'office et récité à voix basse l'oraison qui le termine, les religieux, suivant la coutume de la chrétienté, ont fait quelque bruit en frappant sur les livres, les bancs et les pupitres ; les enfans catholiques répandus autour du saint tombeau, ont fait entendre à leur tour des castagnettes et d'autres instrumens en bois ; les commissaires musulmans les ont chassés de l'église, et la petite troupe a parcouru le quartier du Saint-Sépulchre avec ses instrumens retentissans, s'arrêtant à la porte de chaque maison catholique.

*Judi-saint.*—Un autel est dressé à la porte du saint